



BOZAR
23.09 — 6.11 2016

L'INVENTION DU PAYSAGE

UNE HISTOIRE CONTINUE

Pendant trop longtemps, le paysage a été perçu comme une image d'harmonie champêtre en opposition à la ville. Or la ville est un ensemble de paysages juxtaposés. La beauté des paysages en ville est essentielle à la qualité de vie et à notre sentiment de bien-être. Elle contribue à notre attachement à Bruxelles et à ses différents quartiers, ainsi qu'à l'image qu'elle reflète en dehors de nos frontières. On oublie trop souvent la valeur des points de vue qui font découvrir la grandeur de la ville et l'intimité de certaines rues aux façades élégantes ou des jardins aux arbres protecteurs.

Ces considérations m'ont amenée à mettre sur pied la première Biennale du paysage urbain à Bruxelles. Elle doit permettre de mettre en valeur et de faire connaître cette richesse de notre Ville-Région, trop souvent réduite à sa fonction de capitale administrative. Nous avons également un savoir-faire en la matière qui mérite d'être salué. Développer une urbanisation harmonieuse où il fait bon vivre, améliorer le cadre de vie des habitants, redonner à la Nature toute sa place jusqu'au cœur de la ville sont autant d'objectifs poursuivis. Cette Biennale, je l'espère de tout cœur, permettra également de favoriser les échanges avec d'autres grandes villes européennes pour s'enrichir mutuellement et développer des cités du XXI^e siècle où s'entremêlent modernité, nature et douceur de vivre.

Cette première édition de la Biennale du Paysage urbain se déroule du 23 septembre au

6 novembre 2016. Elle est le fruit d'une vaste collaboration entre passionnés d'architecture, d'urbanisme et de jardin, et de l'intervention de nombreux partenaires privés et publics. Elle propose des moments d'écoute lors de conférences, de l'exploration avec l'exposition *L'invention du paysage*: une histoire continue de Bas Smets élaborée par BOZAR, des instants de découvertes avec l'ouverture d'un nouveau parc étonnant par son exigüité baptisé « Parc de la Senne », et des promenades dans l'intimité des jardins privés qui s'ouvrent exceptionnellement à l'occasion de la journée « Jardins en fête » organisée par le CIVA et la Bibliothèque René Pechère.

Au travers de l'exposition de Bas Smets qui vous est présentée ici, c'est le merveilleux travail – imaginaire, mathématique et physique – de l'humain que l'on célèbre, celui de l'architecture paysagère qui nous concerne tous.

J'espère que vous apprécierez les talents multiples dévoilés lors de cette exposition et que vous regarderez ensuite Bruxelles et d'autres grandes villes sous un angle nouveau et visionnaire.

Bonne visite!

Céline Fremault
*Ministre bruxelloise de l'Environnement
et de la Qualité de vie*

Loin de former une enclave dans la ville, le Palais des Beaux-Arts est, avec ses accès et ses couloirs souterrains et de surface, solidement ancré dans le Mont des arts. BOZAR a, dès ses débuts, eu l'ambition de perpétuer et de promouvoir l'engagement du projet original de Victor Horta. Ce choix se concrétise non seulement par le biais du masterplan pour la restauration et la modernisation du bâtiment, qui crée de nouveaux liens entre celui-ci et son environnement, mais aussi à travers une programmation incitant à la réflexion sur l'architecture et la ville. Nous avons exploré dans une série d'expositions les ambitions de Bruxelles en sa qualité de capitale européenne: *A Vision for Brussels. Imagining the Capital of Europe* (2007), *Building for Brussels* (2010), *4X4. 4 visions autour de la jonction Nord-Midi* (2012) ou encore *Bruxelles 2040 – Trois visions pour une métropole* (2012).

L'exposition '*L'invention du paysage: une histoire continue*', réalisée par Bas Smets à la demande de Bruxelles Environnement et du cabinet de la ministre bruxelloise de l'environnement, Céline Fremault, poursuit sur cet élan. Ces dernières décennies, le paysage s'est imposé comme l'un des principaux facteurs de reliance de l'environnement urbain. Peut-être plus encore que l'architecture et l'urbanisme, l'architecture du paysage parvient à renforcer des relations interrompues et à offrir de réels points de repère aux citoyens. Davantage que les édifices emblématiques, elle crée une continuité tout en donnant

une identité à un lieu. Bas Smets connaît mieux que quiconque la force visuelle et les possibilités de l'architecture du paysage, qu'il promeut aussi à l'échelle internationale.

Cette exposition s'inscrit dans une nouvelle initiative de la Région de Bruxelles-Capitale à laquelle BOZAR se rallie volontiers, une initiative visant à créer une véritable biennale consacrée au paysage. La Brussels Urban Landscape Biennial (BULB) veut promouvoir la ville en tant que Capitale européenne verte par excellence et sensibiliser ses habitants à l'environnement urbain dans lequel ils vivent.

Paul Dujardin
CEO & Artistic Director BOZAR

L'exposition explore la notion de paysage à travers cinq formes d'art différentes, présentées par des personnalités faisant autorité dans leur domaine. La peinture, la cartographie et la gravure, la photographie, le cinéma et, enfin, l'architecture du paysage sont successivement abordés.

Pour chaque forme artistique, un thème précis est éclairé en dialogue avec neuf commissaires. Seules des reproductions sont exposées. L'accent est mis sur le développement du paysage à travers les trente deux œuvres sélectionnées. Ensemble, celles-ci abordent le paysage comme une construction mentale qui aide à comprendre différemment la réalité qui nous entoure.

PEINTURE

L'exposition s'ouvre sur l'apparition du concept de paysage. Dr. Véronique Bücken, chef de section de la peinture ancienne des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, a choisi dans les collections de cette institution des œuvres qui illustrent la naissance de la peinture de paysage en tant que genre autonome. En Europe, les premiers paysages peints sont apparus dans nos régions au XV^e siècle avec l'introduction de fenêtres dans les tableaux. L'encadrement permettait d'ouvrir une vue sur le monde, coupée de la scène, souvent religieuse, montrée à l'avant-plan. À l'intérieur de ce cadre, le paysage s'émancipait à la fois par son contenu et par sa forme. Ultérieurement, le paysage occupera tout le tableau, et, plus tard encore, il deviendra l'unique sujet de la composition. Au fil de cette évolution, le monde céleste imaginaire et inaccessible a progressivement cédé le pas à une représentation du monde terrestre et reconnaissable.

CARTOGRAPHIE ET GRAVURE

Pour la cartographie et la gravure, Colin Dupont et Dr. Joris Van Grieken, tous deux historiens et collaborateurs scientifiques à la Bibliothèque royale de Belgique, ont choisi des œuvres dans la collection de cette dernière. Ces pièces illustrent l'intrication de l'évolution de la cartographie avec la topographie, la géométrie et la peinture de paysage. Au XVI^e siècle, d'intéressantes formes hybrides sont apparues, combinant des plans précis avec un arrière-plan de montagnes fictives ou représentant le territoire des Flandres et des Pays-Bas représenté sous la forme d'un lion. Ce n'est que plus tard que la cartographie s'est concentrée sur la reproduction exacte de la réalité physique du terrain.

PHOTOGRAPHIE

Le volet photographie propose une sélection extraite de *Recollecting Landscapes*, un projet de « re-photographie » dans le cadre duquel une soixantaine de vues du paysage belge a été

photographiée à quatre reprises entre 1904 et 2014. La photographie objective la perspective sur le paysage et introduit sa représentation en tant que documentation de la réalité existante. *Recollecting Landscapes* montre le paysage tel qu'il est perçu par l'homme sur le terrain, comme résultat d'innombrables décisions et actions, petites et grandes. La série de photos, choisie par les commissaires Prof. Dr. Bruno Notteboom et Prof. Dr. Pieter Uyttenhove, de l'université de Gand, illustre la lenteur avec laquelle les éléments structurent le paysage au fil du temps.

CINÉMA

Les réalisateurs Michaël R. Roskam et Bouli Lanners proposent une sélection extraite de leurs propres films. Ce choix traduit l'importance du cadrage. Comme la fenêtre dans la peinture du XV^e siècle, la vue ainsi délimitée découpe une image dans une situation chaotique. Les quatre films ont été tournés en Belgique, mais montrent des paysages similaires de façons très différentes.

ARCHITECTURE DU PAYSAGE

Il ressort de ce qui précède que le paysage n'a pas de réalité physique, mais naît en tant que représentation de la dernière. La différence entre « pays » et « paysage » est essentielle: le pays est la donnée, le paysage sa perception.

Le projet paysager est apparu plus tard et peut être considéré comme l'étape suivante du développement du paysage dans ces différentes formes d'art. L'architecture du paysage s'enracine donc dans une longue et prestigieuse tradition de représentation du paysage. Mais alors que la peinture, la cartographie, la photographie et le cinéma figurent un territoire existant ou le font vivre en tant que paysage, le projet paysager modifie la réalité physique de ce dernier.

En guise de conclusion, l'exposition fait découvrir une nouvelle image du paysage urbain de la région métropolitaine bruxelloise, fruit d'une recherche conceptuelle réalisée dans le cadre de l'étude *Metropolitan Landscapes*. Cette recherche visualise les paysages existants, mais latents, devenant ainsi le projet d'un paysage exemplaire.

À travers ce florilège de trente deux œuvres, l'exposition vous invite à imaginer les paysages fictifs et exemplaires du futur.

Bas Smets

Commissaire de l'exposition

Architecte-Paysagiste & Ingénieur-Architecte

Fondateur et Directeur Bureau Bas Smets

PEINTURE

L'importance accordée graduellement au paysage dans la peinture flamande du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle, reflète l'une des préoccupations majeures de l'humanisme : situer l'homme au centre du monde. Le fond doré devant lequel étaient traditionnellement peintes les scènes religieuses maintenait le fidèle à distance des personnages relevant du sacré, délibérément situés dans le monde céleste, un espace irréel inaccessible. L'introduction du paysage dans les tableaux de dévotion va contribuer à abolir peu à peu cette distance et sera l'un des moyens mis en œuvre par les peintres pour tenter d'humaniser le sacré. Aux indications sommaires et graphiques des premiers paysages, les artistes flamands vont substituer la « fenêtrée ouverte sur le monde », qui décloisonne l'espace biblique en y introduisant des éléments du réel. Le paysage y est décrit de façon microscopique, détaillant avec une égale précision les éléments proches et lointains. Le paysage gagnera ensuite tout le fond du tableau, proposant une vision cosmique du monde comme métaphore

de la condition terrestre : montagnes, collines, vallées, fleuves et océans vus à vol d'oiseau, peuvent être appréhendés d'un seul coup d'œil par le spectateur. Les éléments organiques, parfois inventés ou exagérés, offrent alors aux personnages bibliques un décor symbolisant le paradis terrestre. Illustration du chemin de vie, le paysage facilite le processus d'identification du fidèle aux protagonistes de l'histoire sainte en lui donnant accès à l'espace de la représentation sacrée, l'exhortant ainsi à suivre leur exemple. Le paysage en tant que représentation du monde constitue désormais un nouveau défi pour les peintres. En le libérant de son contenu religieux et en renonçant à sa fonction purement décorative, Bruegel l'Ancien fait du paysage le sujet même de la composition. Par sa capacité à dépeindre le monde réel mais plus encore à en restituer l'atmosphère et le climat, sans pour autant bannir le contenu moral, Bruegel va hisser la peinture de paysage au rang de genre à part entière, qui connaîtra un extraordinaire succès dès le XVII^e siècle.

Maitre de l'Annonciation d'Aix
Christ du Noli me tangere:
 revers du volet droit du triptyque
 de l'Annonciation, 1443-1445
 Collection MRBAB Bruxelles

Au Moyen Âge, les scènes religieuses sont souvent peintes sur un fond or. Lorsque le paysage apparaît, il est suggéré de façon schématique, comme sur ce volet peint en 1443 par un artiste flamand actif à Aix-en-Provence. Les quelques brins d'herbe, les plantes, l'arbre et les feuilles sont dessinés de façon linéaire sur un fond enrichi de motifs décoratifs.



1

Rogier van der Weyden
Piéta, ca. 1441
 Collection MRBAB Bruxelles

La scène illustre avec tendresse le thème universel de l'incommensurable douleur d'une mère face à la mort de son fils. L'artiste évoque en quelques éléments à peine le lieu de l'événement: le pied de la croix sur le Golgotha. Le halo lumineux ajoute une dimension mystique à cette campagne désolée et incite chacun à la dévotion en s'identifiant aux personnages.



2

Suiveur de Rogier van der Weyden
Vierge à l'enfant, avant 1494
 Collection MRBAB Bruxelles

Dans la peinture flamande, l'intérêt pour le paysage se développe au XV^e siècle. Alors que le sujet du tableau reste religieux, le monde clos de l'espace biblique s'ouvre sur un univers où ville, fleuve, campagne, nature sont reproduits avec minutie dans l'espace restreint de la fenêtre.



3

4

Gérard David
La Vierge à la soupe au lait, ca. 1515
 Collection MRBAB Bruxelles

Dans ce tableau de dévotion, la Vierge se comporte en mère attentive nourrissant son enfant. Au même titre que les différents objets domestiques, le paysage visible par la fenêtre ancre la scène dans le quotidien, abolissant la frontière entre le monde spirituel et le monde réel. Directement interpellé, le croyant peut plus facilement s'identifier à la représentation.



5

Joachim Patenier
Paysage avec prédication de saint Jean-Baptiste, non daté
 Collection MRBAB Bruxelles

Avec Patenier, la scène religieuse est immergée dans une représentation cosmique du monde où se côtoient plaine, champs, colline, montagne, rivière, fleuve et mer. Chaque élément du paysage, soigneusement pensé, revêt une dimension symbolique : le fleuve est le Jourdain ; sur sa berge se déroule le baptême du Christ.



6

Suiveur de Joachim Patenier
Paysage avec le repos pendant la fuite en Egypte, XVI^e siècle
 Collection MRBAB Bruxelles

Représentation merveilleuse du monde, cette composition bien ordonnée rassemble différents paysages que l'homme peut rencontrer sur le chemin de la vie. Métaphores de la *peregrinatio vitae*, le fleuve et le sentier serpentent dans la profondeur de l'espace. Le tableau reste encore une exhortation à suivre l'exemple biblique.



Henri Bles
*Paysage avec la prédication de saint
Jean-Baptiste*, non daté
Collection MRBAB Bruxelles

Chez Henri Bles, le paysage cosmique acquiert une dimension atmosphérique, où l'air circule dans l'espace, lui conférant un nouveau semblant de réalité alors qu'il est conçu par le peintre. Certains éléments sont très exagérés, voire inventés. C'est le cas de l'*arco naturale*, la roche percée, un motif récurrent chez l'artiste.



7

Pieter Bruegel l'Ancien
*Paysage d'Hivers avec trappe
aux oiseaux*, 1565
Collection MRBAB Bruxelles

Le paysage n'est plus ici un décor mais le sujet de la représentation. Si le tableau n'a plus rien de religieux, il conserve un contenu moral: la fragilité de la glace et la trappe qui menace les oiseaux illustrent la précarité de l'existence. Ce tableau emblématique, souvent copié, constitue le point de départ du paysage d'hiver en tant que genre.



8

CARTOGRAPHIE ET GRAVURE

L'évolution de la peinture de paysage, de la géométrie, de la topographie et de la cartographie est plus interdépendante que ce que l'on pourrait penser. Cette histoire enchevêtrée a cependant toujours été écrite à partir de chaque genre séparément.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, le paysage imprimé suit avec un certain retard l'évolution de la peinture de paysage. L'estampe de Gian Paolo Cimerlini est une interprétation gravée italienne d'un *Paysage avec Saint-Christophe* dans le style de Joachim Patenier et d'Henri Bles. Elle montre un paysage imaginaire typique, aux vues largement ouvertes sur des collines et d'étranges rochers. Bruegel l'Ancien a fait du paysage imprimé un genre autonome plus tôt et plus radicalement que dans son œuvre peinte.

Le « portrait de ville », très en vogue au XVI^e siècle, se situe à la croisée de la cartographie, de la peinture et de la gravure. Toute cité d'une certaine importance se doit de disposer d'un « portrait » peint de son visage, caractérisé par de puissantes enceintes et d'impressionnantes tours. Le portrait de Bruxelles réalisé par Jan Uytersprot en 1574 est le plus ancien conservé. À partir de la fin du XVI^e siècle, de telles représentations ornent souvent les bords et les marges des cartes géographiques, ainsi qu'on le voit sur le *Leo Belgicus*, une convention cartographique

selon laquelle le territoire des Flandres et des Pays-Bas est représenté sous la forme d'un lion.

Les cartes exposées présentent les visions du paysage de nos régions, élaborées par des cartographes occidentaux du XVI^e au XVIII^e siècle. Si les plans de Jacob van Deventer présentent un aspect moderne par leur exactitude et leur homogénéité, ils sont contemporains de la vue de Bruges publiée par Sebastian Münster qui s'achève au loin par... des montagnes ! Que dire des *Leo Belgicus* qui inventent un territoire en forme de lion, comme emblème de nos régions ? Et les représentations issues des *Civitates Orbis Terrarum* sont avant tout une conception de la ville. Quant au *Theatrum Orbis Terrarum* d'Abraham Ortelius, il témoigne d'une quête d'uniformité entreprise par son auteur. C'est en ce sens que ces cartes « inventent » un paysage.

Ces descriptions iconographiques s'intéressent essentiellement à certaines caractéristiques du paysage. Une ville est dépeinte au travers de son architecture, de ses bâtiments remarquables, de ses fortifications et de l'environnement dans lequel elle se trouve. Pour une région ou un pays, ce sont les villes, les rivières, les forêts et les limites de territoires qui comptent. Ces éléments forment la carte d'identité du sujet représenté.

Sebastian Münster
Bruges, 1550 < 1572
 Collection KBR Bruxelles

La *Cosmographia Universalis* (1544) est une description textuelle du monde accompagnée de quelques vues et plans. Dans les premières éditions, ces illustrations ne cherchent pas à représenter la réalité du lieu mais sont plutôt des stéréotypes. L'exemple de Bruges est particulièrement frappant.



9

Georg Braun & Frans Hogenberg
Gand, 1572 < 1612
 Collection KBR Bruxelles

Le *Civitates Orbis Terrarum* (1572-1617) rassemble des plans, des vues et des textes sur des villes du monde entier. Les œuvres illustrent une conception de la ville qui met en avant ses églises et ses lieux de pouvoir. Emblèmes et costumes locaux procurent une impression d'immersion au lecteur.



10

Michael Aitzing & Frans Hogenberg
Leo Belgicus, 1586-1588
 Collection KBR Bruxelles

Le premier *Leo Belgicus* est l'œuvre de Michael von Aitzing. Il paraît en 1583 et sera suivi par de nombreuses autres œuvres qui s'en inspireront. L'allégorie du lion s'est imposée car la plupart des emblèmes des provinces constitutives des anciens Pays-Bas en comportaient un.



11

12

Giovanni Paolo Cimerlini
Saint Christophe dans un grand paysage:
 d'après Henri Bles, plano, non daté
 Collection KBR Bruxelles

Les paysages champêtres imaginaires de ce type remontent à l'œuvre de maîtres comme Patenier et Henri Bles. Comme cette interprétation gravée italienne de 1568 le montre, ils étaient populaires dans toute l'Europe et ont largement fait école. Cimerlini a sans aucun doute interprété un modèle flamand peint ou dessiné datant de l'époque de sa naissance.



13

Jan Uyttersprot
Bruxella in Brabantia: Vue de Bruxelles
 depuis le Scheutveld, 1574
 Collection KBR Bruxelles

Cette gravure est le plus ancien portrait de ville imprimé de Bruxelles. La ville est représentée à partir d'une colline située à l'extérieur des murs, si bien que le spectateur découvre une image impressionnante des puissants remparts, des tours imposantes et des églises fastueuses. Pour valoriser plus encore la capitale du Brabant et des Pays-Bas, ces bâtiments sont représentés à plus grande échelle.



14

Abraham Ortelius
Brabantiae Germania Inferioris,
 1573<1575
 Collection KBR Bruxelles

Le *Theatrum Orbis Terrarum* (1570) est considéré comme le premier atlas « moderne ». Les différentes cartes (dont certaines sont l'œuvre de Jacob van Deventer) suivent un style homogène et retiennent essentiellement du paysage les villes, rivières, forêt et limites des territoires.



Jacob van Deventer
Bruxelles, 1558-1575
Collection KBR Bruxelles

Ce document fait partie d'une collection de plans de deux-cent-vingt villes de nos régions. Le dessin se fait à plat et en élévation. Cela permet de mettre en évidence les bâtiments les plus remarquables tout en respectant les proportions. Les alentours sont aussi visibles avec les villages, rivières et routes.



PHOTOGRAPHIE

Les planches didactiques réalisées par le botaniste Jean Massart pour les deux volumes de son atlas photographique, intitulé *Les Aspects de la végétation en Belgique* (1908 et 1912), ont servi de point de départ au projet de re-photographie *Recollecting Landscapes*. Bien que Massart ait eu l'intention de représenter les paysages bruxellois et wallons selon le même mode, l'atlas est resté limité à la Flandre, en raison de l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Massart y réinvente la vue de paysage au service de la systématique scientifique. Bien que ces photos témoignent d'une grande sensibilité esthétique, leur auteur les traite comme des objets scientifiques et non artistiques, notamment en ajoutant des annotations dans les marges des planches. Parallèlement, il crée une image idéale: un paysage déterminé par l'étroite relation liant géographie, végétation naturelle et agriculture.

Une soixantaine de ces paysages ont à nouveau été photographiés par Georges Charlier en 1980, par Jan Kempnaers en 2003-2005 et par Michiel De Cleene en 2013-2014. Les motifs de cette re-photographie ont évolué. Alors que les clichés de 1980 visaient surtout à montrer le déclin de la biodiversité, les deux phases récentes reposaient sur le besoin de comprendre la transformation du paysage du point de vue du projet paysager, de l'architecture, de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire. Cela a mené à divers choix d'emplois de couleurs et d'angles de prise de vue, influencés tant par

l'esthétique de l'image que par la teneur documentaire. *Recollecting Landscapes* rend visible ce qui est invisible dans les instruments d'analyse et de projection classiques, c'est-à-dire la carte et le plan: le paysage tel que perçu par l'homme sur le terrain, en tant que résultat d'innombrables décisions et actions petites et grandes.

Quoique *Recollecting Landscapes* révèle dans bien des cas les transformations à grande échelle et souvent brutales du paysage entraînées par l'urbanisation, les travaux d'infrastructure et l'accroissement des surfaces agricoles, la sélection réalisée pour l'exposition montre plutôt une évolution progressive du paysage. Les séries de photos expriment davantage la continuité que la discontinuité. Une certaine lenteur est également visible en raison des éléments archétypes qui ont structuré le paysage au fil du temps: dénivellations, rangées d'arbres, limites entre parcelles, vallées de ruisseaux et de rivières, chemins creux, digues, etc. Fragiles ou dominants, ces éléments subissent des changements formels au cours du temps, mais restent toujours perceptibles.

La sélection présente cette continuité comme une donnée dynamique: même dans des paysages à première vue peu altérés, le changement est inévitable. Inversement, les importants efforts consentis aujourd'hui ne provoquent pas immédiatement de grands changements visibles, mais fournissent un apport essentiel à la préservation de la nature, à son développement et à l'augmentation de la biodiversité.

À l'avant-plan, on peut voir 'de Hoge Blekker', la plus haute dune de Belgique, née de l'interaction entre l'homme et la nature. Le paysage d'arrière-plan consistait autrefois en une suite de maisonnettes de pêcheurs et de petites parcelles. En 1999, le terrain est devenu une réserve naturelle flamande et, aujourd'hui, il est géré par Agentschap Natuur en Bos. Des arbres ont été abattus au pied de la colline, si bien que depuis on aperçoit un camping.



Jean Massart
Coxyde, Hoge Blekker, 1904

Georges Charlier
Coxyde, Hoge Blekker, 1980

Jan Kempenaers
Coxyde, Hoge Blekker, 2005

Michiel De Cleene
Coxyde, Hoge Blekker, 2014

Le fossé faisait partie de l'enceinte de l'ancienne abbaye Ten Bogaerde, à la lisière entre dunes et polder. La prairie était encadrée de peupliers servant à la gestion de l'eau et de protection contre le vent, mais ces arbres ont peu à peu perdu leur fonction. Des clôtures électriques sont apparues autour des champs. En 1989, le ministère a décidé de protéger ce paysage. Le peuplier solitaire a été remplacé par un nouvel arbre.



Jean Massart
Coxyde, Langgeleed, 1905

Georges Charlier
Coxyde, Langgeleed, 1980

Jan Kempenaers
Coxyde, Langgeleed, 2004

Michiel De Cleene
Coxyde, Langgeleed, 2014

18

Le paysage agricole de la périphérie d'Eeklo a fortement changé depuis 1904: de la culture du lin, on est passé à l'élevage laitier, aux terres arables et à la culture du maïs. Cela a d'abord causé la disparition de vues dégagées, puis leur réapparition. La structure allongée des parcelles est toutefois restée déterminante et est encore visible grâce à la présence de roselières. Au fond, un imposant pylône à haute tension a fait son apparition et l'on peut voir l'extension de la périphérie d'Eeklo.



Jean Massart
EKLO 23, 1911



Georges Charlier
EKLO 23, 1980



Jan Kempenaers
EKLO 23, 2003



Michiel De Cleene
EKLO 23, 2014

19

Le Donkmeer est un exemple des lacs en fer à cheval apparus dans les coupures de l'Escaut. La riche population de plantes aquatiques a disparu en 1980 suite au déversement d'eau de rinçage provenant d'exploitations sablières des environs. À l'arrière, se dressait la Villa Astrid, un hôtel chic qui sert aujourd'hui de maison de jeunes. Le site ayant été reconnu «réserve protégée» en 1996, le processus d'alluvionnement, qui transforme cette surface d'eau en bois marécageux, se poursuit.



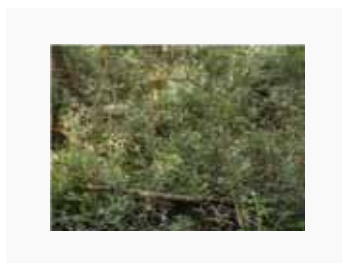
Jean Massart
Berlare, Donkmeer, 1904



Georges Charlier
Berlare, Donkmeer, 1980



Jan Kempenaers
Berlare, Donkmeer, 2003



Michiel De Cleene
Berlare, Donkmeer, 2014

Le Voorstesloot relie le Donkmeer et l'Escaut. De nombreuses prairies de fauche ont été transformées en peupleraies, qui ont à leur tour été changées en pâturages. La zone fait aujourd'hui partie de la réserve naturelle du Donkmeer. La gestion est centrée sur la transformation de ces prairies en vastes zones herbeuses, dotées d'une biodiversité beaucoup plus riche, et sur la restauration de la végétation des rives.



Jean Massart
Berlare, Voorstesloot, 1904

20



Georges Charlier
Berlare, Voorstesloot, 1980



Jan Kempenaers
Berlare, Voorstesloot, 2003



Michiel De Cleene
Berlare, Voorstesloot, 2014

En 1904, le Hollebeek était utilisé pour rouir le lin. Le garçonnet visible à gauche de la fosse de rouissage est André, le fils de Massart. À partir de 1960, les champs ont été transformés en prairies, la fosse a été comblée et les saules têtards bordant le ruisseau ont été remplacés. Sur la photo de Kempenaers, la fosse de rouissage a fait place à un lieu d'ensilage, flanqué d'une rangée de jeunes peupliers en guise d'écran vert. Finalement, seuls quelques peupliers ont survécu.



Jean Massart
Temse, Hollebeek, 1905

21



Georges Charlier
Temse, Hollebeek, 1980



Jan Kempenaers
Temse, Hollebeek, 2003



Michiel De Cleene
Temse, Hollebeek, 2014

22

La série de photos montre l'envasement de la Durme, rendant la rivière inaccessible aux gros bateaux. La végétation s'est transformée en buissons denses. À l'arrière, on voit le pont de la N41, inauguré en 1980. Il s'agit de l'un des rares endroits près de cette partie de la rivière qui ne subira pas de transformation radicale dans un avenir proche, en raison de l'aménagement de zones d'inondation contrôlées.



Jean Massart
Waasmunster, Durme, 1904



Georges Charlier
Waasmunster, Durme, 1980



Jan Kempenaers
Waasmunster, Durme, 2003



Michiel De Cleene
Waasmunster, Durme, 2014

23

Cette photo de la digue de l'Escaut à Bornem, plantée de noyers, trahit clairement la sensibilité esthétique de Massart. Les consolidations réalisées dans le cadre du plan Sigma, mises en œuvre après les graves inondations de 1976, ont transformé en profondeur le corps de la digue. Dans les années à venir, des brèches y seront percées afin de créer une zone d'inondation contrôlée.



Jean Massart
Bornem, Groot Schoordijk, 1904



Georges Charlier
Bornem, Groot Schoordijk, 1981



Jan Kempenaers
Bornem, Groot Schoordijk, 2003



Michiel De Cleene
Bornem, Groot Schoordijk, 2014

CINÉMA

Michaël R. Roskam et Bouli Lanners ont d'abord étudié les arts plastiques avant de se consacrer au cinéma. Cette première formation a probablement contribué à une représentation explicite du paysage dans leurs films. Les quatre films visibles ici ont tous été tournés en Belgique, mais montrent des paysages similaires de façons très différentes.

Michaël R. Roskam a sélectionné des images de l'un de ses premiers courts métrages, *Carlo*, et de *Bullhead*, son premier long métrage. Dans les deux cas, le paysage est cadré de façon très consciente. La même image est visible pendant quelques secondes, le temps passant est mesuré par un vol d'oiseaux ou par le mouvement de la végétation dans le vent. Le paysage est traité comme une peinture dynamique.

Pour Bouli Lanners, nous exposons des images d'*Ultranova* et d'*Eldorado*, ses deux premiers longs métrages. Ici, le paysage n'est pas montré comme une image statique, mais comme un mouvement, un «travelling». Le réalisateur mesure le paysage à l'aide d'un objet mobile, souvent une voiture passante.

Fait frappant, les deux cinéastes ont tous deux filmé une même rue limbourgeoise bordée d'arbres, mais obtiennent un résultat différent.

Dans *Carlo*, l'image est immobile, seuls les arbres bougent. Dans *Eldorado*, la caméra suit une voiture qui passe dans la rue.

Michaël R. Roskam raconte à propos du cadrage l'anecdote suivante :

À l'occasion de la sortie de son dernier film, RAN, un journaliste a demandé à Akira Kurosawa – je paraphrase un peu – comment il faisait pour toujours dénicher les paysages les plus grandioses. Il a notamment fait allusion à un plan large où deux armées composées de milliers de samourais s'affrontaient. Les uns déferlaient du bas des collines vers le centre, les autres dévalaient ces collines à cheval. Pour ce plan, la caméra était placée à des centaines de mètres du champ de bataille. « Comment trouvez-vous ce genre de site, et, surtout, comment arrivez-vous à une tel cadrage? » Le grand maître, toujours modeste, doit alors l'avoir regardé en souriant. Il a expliqué: « Je n'avais en fait pas tellement le choix. Ce gigantesque terrain était le seul que nous avions à notre disposition. Et en ce qui concerne le cadrage, il n'y avait même aucune autre possibilité. Si nous cadrions un peu plus à droite, l'aéroport de Tokyo était dans l'image, si nous allions trop vers la gauche, c'est le logo géant de l'usine Sony qui apparaissait dans le cadre. Ce cadrage n'est que la conséquence des limites qui nous étaient imposées. »

00:00:30 — 00:01:10



00:07:11 — 00:07:17



00:31:45 — 00:31:48



00:46:57 — 00:47:02



00:00:06 — 00:00:18



00:00:18 — 00:00:25



00:00:25 — 00:00:28



00:00:28 — 00:00:37



00:17:45 — 00:17:50



00:20:47 — 00:21:45



00:29:34 — 00:29:58



00:55:37 — 00:56:01



00:15:36 — 00:15:40



01:06:15 — 01:06:24



01:12:25 — 01:12:39



01:14:27 — 01:15:08



ARCHITECTURE DU PAYSAGE

La ville et le paysage sont généralement considérés comme antinomiques.

Or nous utilisons des concepts comme «paysage urbain» ou «cityscape». Quand il est question de la puissance débridée avec laquelle une ville se développe, nous osons même parler d'elle comme d'une seconde nature. Nous voyons la ville comme une sorte de métabolisme autonome sur lequel l'urbanisme – l'aménagement spatial du développement urbain – n'a pratiquement pas de prise.

Tout cela indique une nouvelle manière de regarder la ville contemporaine et notre volonté de mieux la comprendre. Ce regard sur la ville en tant que paysage a gagné en importance au cours des dernières décennies. Une évolution qui va de pair avec l'urbanisation, qui, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, n'a cessé de s'étendre et de devenir plus diffuse. La ville est devenue, au minimum, une région urbaine.

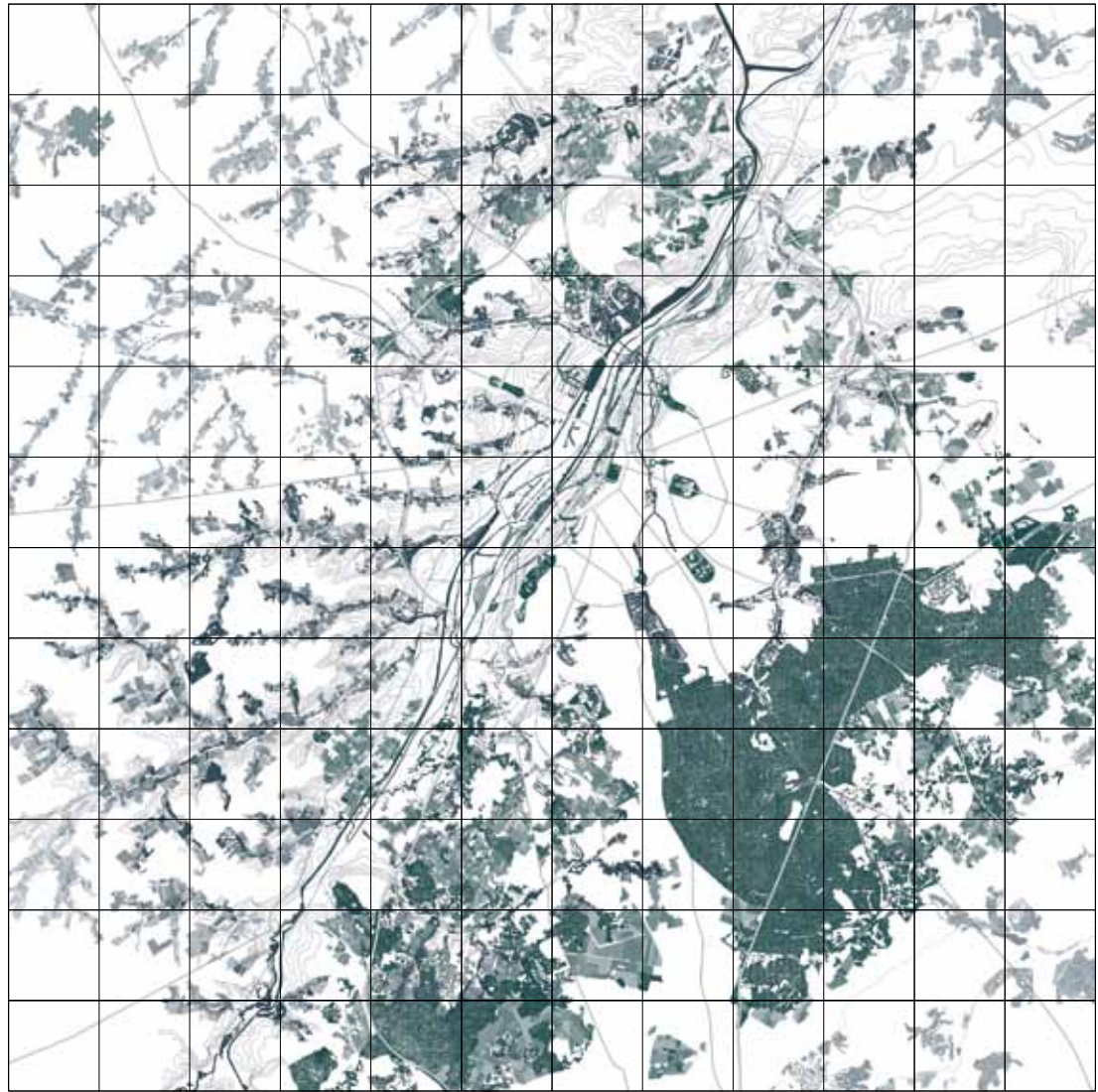
Pour cerner la ville dans toute son ampleur, nous pouvons observer le bâti et l'influence qu'il subit de la part du substrat du paysage. Quelles sont les grandes lignes de l'assise paysagère de la ville? Quel rôle la configuration du terrain et l'hydrographie jouent-elles encore dans le fonctionnement urbain? Ce sont là des éléments naturels qui ignorent les frontières administratives.

Dans l'étude *Metropolitan Landscapes*, la méthode de la recherche conceptuelle est appliquée comme une quête de la signification variable du

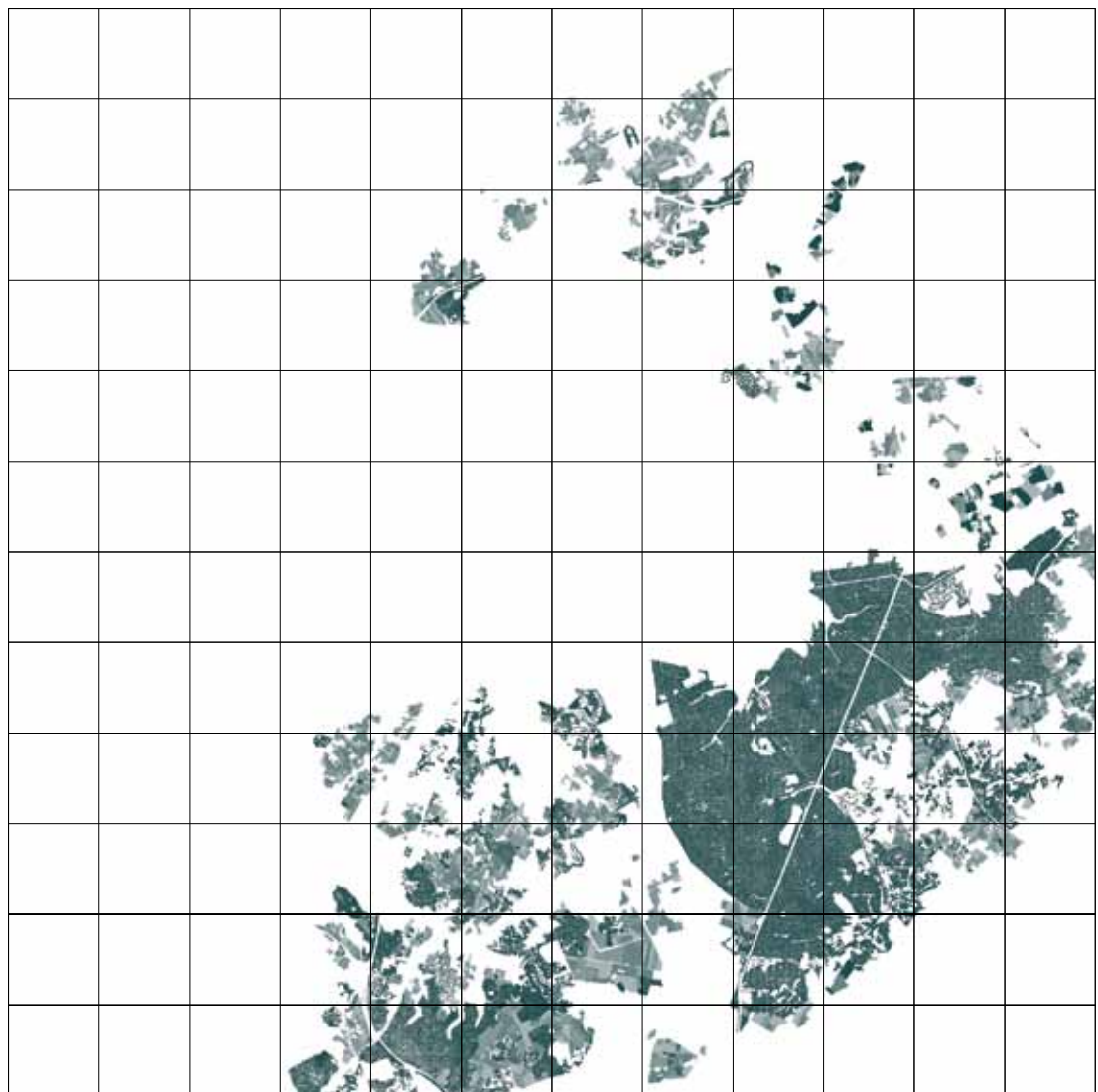
paysage et de l'espace ouvert dans la métropole bruxelloise du XXI^e siècle. Si nous voulons affronter les défis de la région métropolitaine bruxelloise, il est important de penser au-delà des frontières et de regarder Bruxelles comme un paysage urbain. Le projet paysager conçu de la sorte ne sert pas à réaliser çà et là un aménagement concret, comme un parc, un jardin ou une réserve naturelle, mais travaille à un niveau fondamental. L'image de la région urbaine bruxelloise devient un instrument politique préparatoire permettant de générer des idées alternatives et d'explorer les développements spatiaux.

En étudiant le territoire, avec ses besoins et ses opportunités, et révélant des pierres d'achoppement, des intérêts et des choix contradictoires, les exercices conceptuels fournissent matière à réflexion. Comment la couche sous-jacente du paysage influence-t-elle l'urbanisation? Quelle valeur donnons-nous à un espace ouvert? Comment améliorer à la fois les services écosystémiques fournis par le paysage et l'accessibilité de ce dernier, et cela pour les besoins d'une large population métropolitaine? Pouvons-nous concevoir des projets d'avenir pour ces espaces ouverts, entre autorités, citoyens, société civile et entreprises? Le projet paysager conceptuel n'offre pas de réponses définitives à toutes ces questions, mais contribue au débat. Quel paysage urbain souhaite-t-on pour Bruxelles et comment pouvons-nous le réaliser?

La recherche sur les paysages potentiels de la région métropolitaine bruxelloise permet de créer une nouvelle image de l'avenir. Celle-ci s'articule sur les quatre paysages latents qui définissent le territoire: les Vallées Secondaires, la Vallée des Infrastructures, le Réseau de Parcs et les Bois et Surfaces Agricoles Orientales. Ensemble, ils forment un paysage exempleire qui joue un rôle actif dans le développement de la métropole.



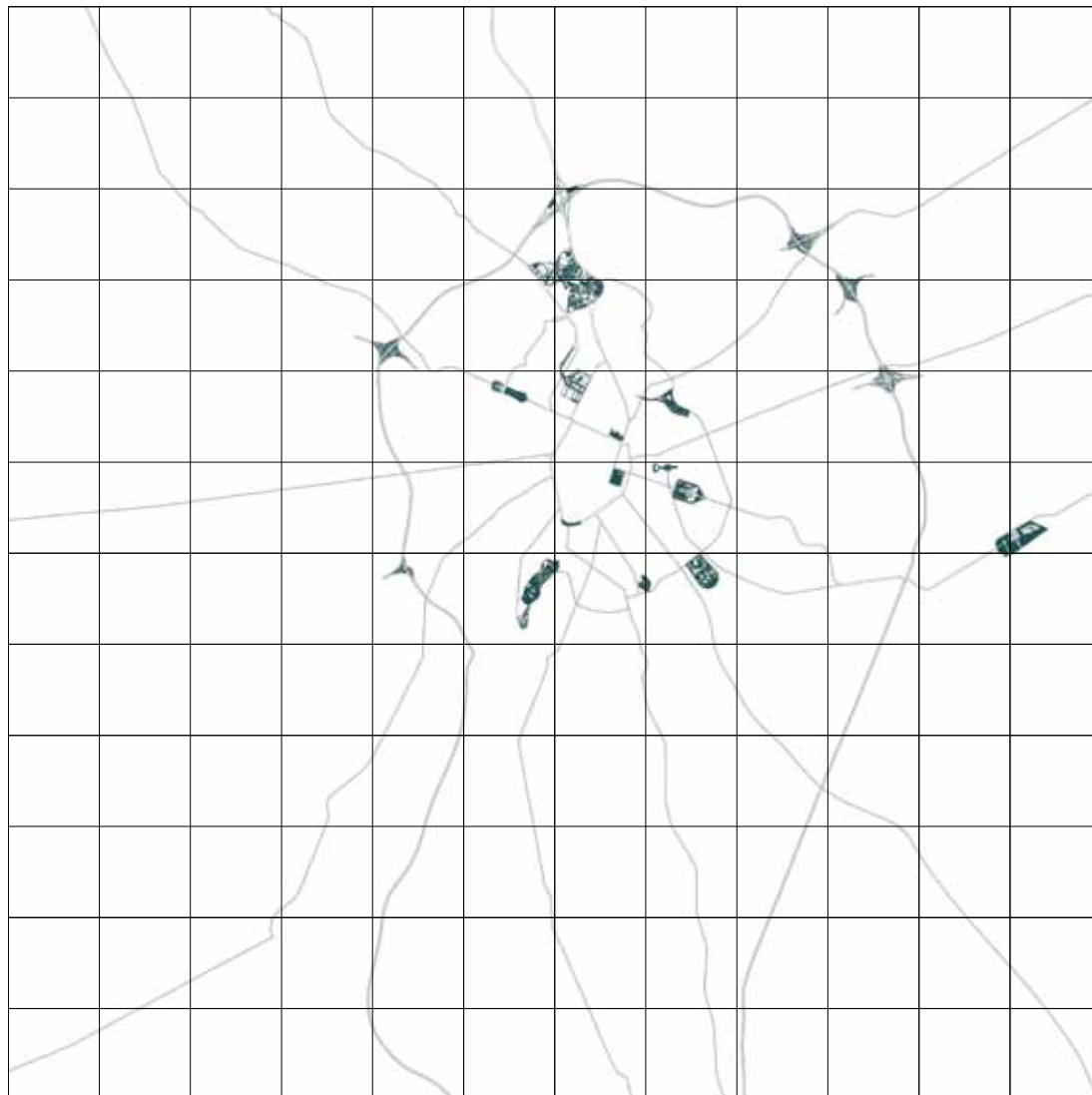
À l'est de la vallée de la Senne, la forêt de Soignes forme avec les prairies et les terres cultivées un paysage presque continu. Ce paysage est intensément utilisé à des fins récréatives et sert de « poumon vert » à Bruxelles. Les différents éléments de ce vaste paysage constituent la limite orientale de l'urbanisation de la métropole.



30

Bureau Bas Smets
Système de Parcs, 2016

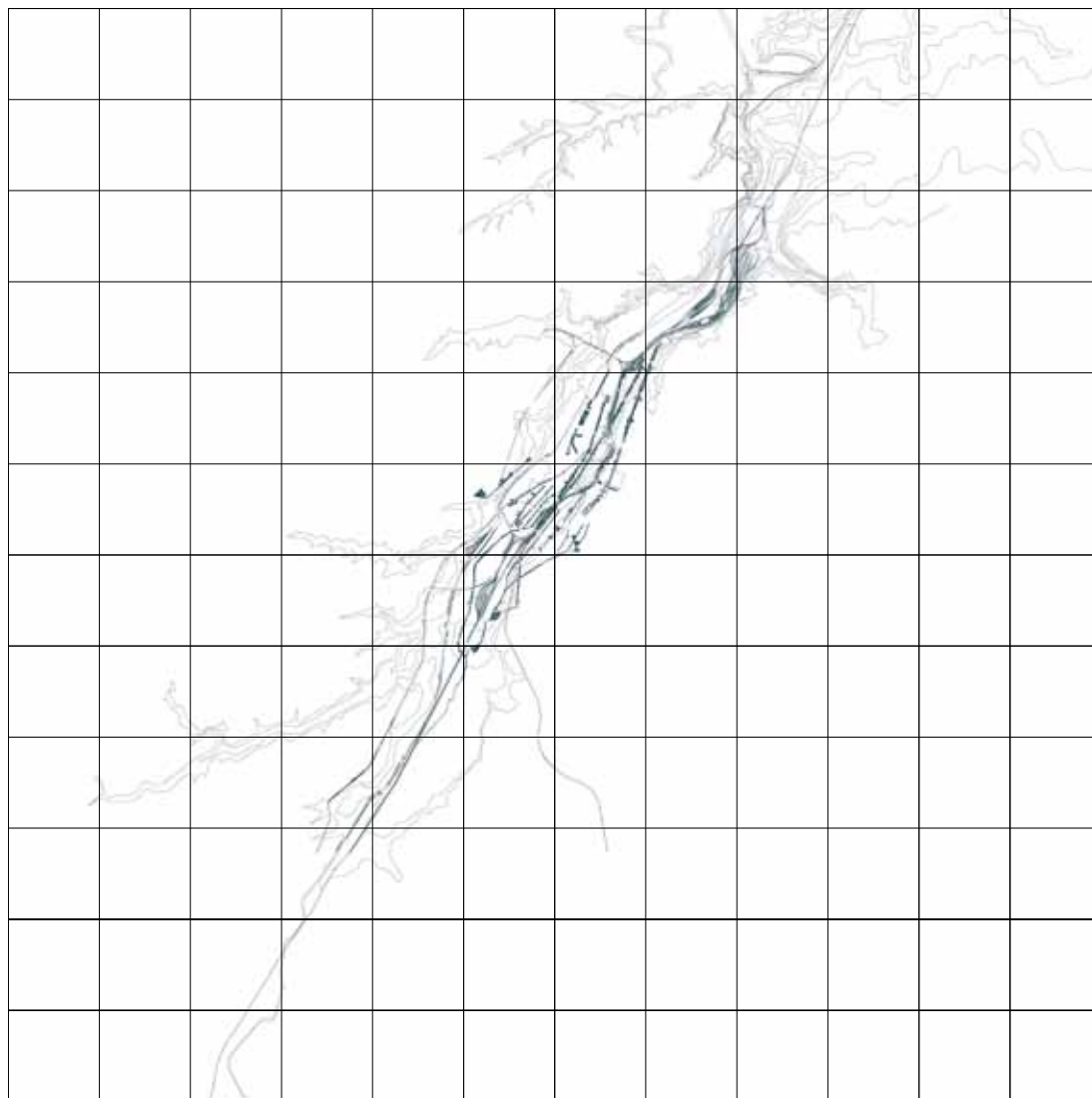
Bruxelles possède dans le domaine de l'aménagement des parcs publics une riche tradition. Répartis sur son territoire, ces parcs forment un réseau facilement accessible par les transports en commun, en voiture ou à vélo. Les nouveaux parcs en projet renforceront encore ce réseau. Ces parcs se distinguent des espaces naturels par leur dessin et leur usage.



31

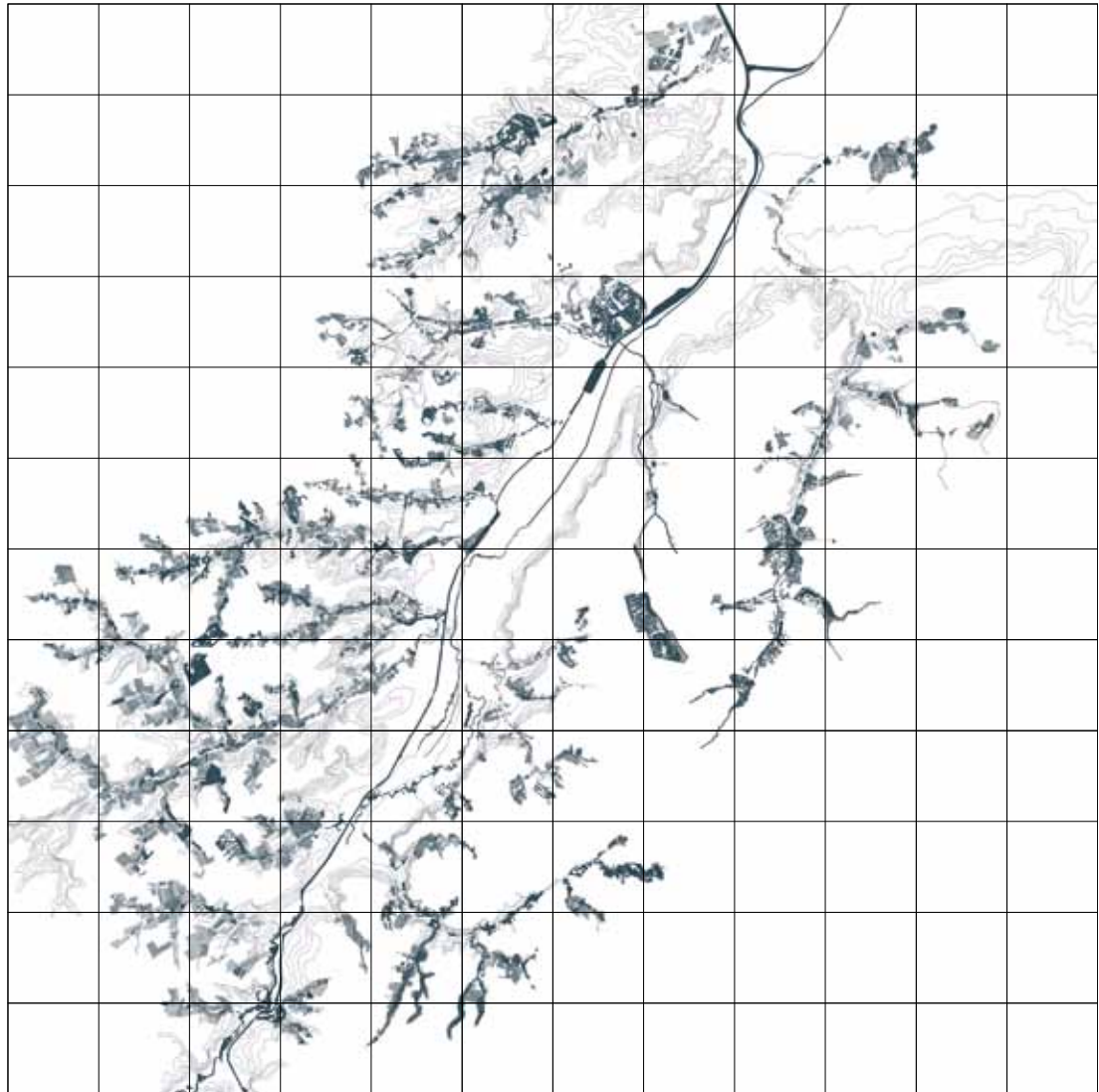
Bureau Bas Smets
Vallée des Infrastructures, 2016

La topographie de la vallée de la Senne a fortement influencé l'implantation des grandes infrastructures. Le canal, les lignes ferroviaires et une grande partie des rues sont parallèles aux courbes de niveau. La rivière n'est plus visible, mais sa vallée est formée par ces infrastructures parallèles. Le développement de la vallée comme paysage infrastructurel donne au territoire une structure forte et lisible.



Bruxelles se caractérise par une structure hydrographique particulière. Une série de ruisseaux secondaires coulent vers la Senne, canalisée sous le centre ville. Chacune de ces vallées relie un grand nombre d'espaces verts et ouverts à travers un système connecté.

Ces vallées secondaires peuvent être renforcées, afin de devenir des zones de parc linéaires permettant d'absorber davantage d'eau et de réduire le risque d'inondations.



L'INVENTION DU PAYSAGE: UNE HISTOIRE CONTINUE

BOZAR - Palais des Beaux-Arts
de Bruxelles 23.9 — 6.11.2016

Ce guide du visiteur a été publié à l'occasion de l'exposition *L'invention du paysage: une histoire continue*, organisée par le Palais des beaux-arts de Bruxelles (BOZAR) dans le contexte de la Brussels Urban Landscape Biennial (BULB) à l'initiative de la ministre bruxelloise de l'Environnement Céline Fremault et de Bruxelles Environnement.

Textes: sous la direction de Bas Smets

Auteurs: Céline Fremault,
Paul Dujardin, Bas Smets,
Véronique Bücken, Colin Dupont
et Joris Van Grieken, Bruno
Notteboom et Pieter Uyttenhove,
Michaël R. Roskam et
Bouli Lanners, Kristiaan Borret
et Stefan Devoldere

Rédaction: Olivier Boruchowitch,
Marianne Van Boxelaere,
Raphael Miles, Mari Shields,
Arianna Fabrizi de' Biani,
Francis Carpentier, Federica
De Leidi, Bas Smets

Design graphique: Studio Otamendi

EXPOSITION

CEO Artistic Director - BOZAR:
Paul Dujardin

Head Of Exhibitions - BOZAR:
Sophie Lauwers

Commissaire: Bas Smets
Assisté par: Federica De Leidi

Co-Commissaires: Véronique Bücken,
Colin Dupont et Joris Van Grieken,
Bruno Notteboom et Pieter
Uyttenhove, Michaël R. Roskam
et Bouli Lanners, Kristiaan Borret
et Stefan Devoldere

Comité d'exposition: Bas Smets,
Iwan Strauven, Serge Kempeneers,
Martine Cantillon Cuiller, Stéphane
Van Wijnsberghe, Paul Grosjean

Architecture Coordinator - BOZAR:
Iwan Strauven

Exhibition Coordinator - BOZAR:
Francis Carpentier

Exhibition Trainee - BOZAR:
Arianna Fabrizi de' Biani

Scénographie: Bureau Bas Smets

Design graphique: Studio Otamendi

Head Of Production - BOZAR:
Evelyne Hinqué

Technical Coordination - BOZAR:
Nicolas Bernus

REMERCIEMENTS

BOZAR et le commissaire Bas Smets tiennent à exprimer leur gratitude aux institutions et sociétés sans lesquelles cette exposition n'aurait pas été possible: KMSKB-MRBAB, KBR, UGent (Labo S), Plantentuin Meise, Vlaams Architectuurinstituut, Universiteitsbibliotheek Gent, Provincie West-Vlaanderen, Savage Film, CCCP, Versus production, Leefmilieu Brussel - Bruxelles Environnement, Vlaamse Landmaatschappij, Het Agentschap voor Natuur en Bos, Brussel Stedelijke Ontwikkeling - Bruxelles Développement urbain, Ruimte Vlaanderen, Bouwmeester Brussels Hoofdstedelijk Gewest - Maître architecte Région de Bruxelles-Capitale, Team Vlaams Bouwmeester.

Nous invitons les visiteurs à découvrir les peintures, cartes et gravures originales dans les collections des Musées royaux des beaux-arts de Belgique ainsi qu'à la Bibliothèque royale de Belgique.

L'exposition a été organisée dans le cadre de la Brussels Urban Landscape Biennial (BULB): www.bulb.brussels.

BRUSSELS URBAN LANDSCAPE BIENNIAL

Avec le soutien de Bruxelles
Environnement



Partenaires



Couverture: Composed image by BBS
& Studio Otamendi © University

Library & Department of
Architecture and Urban Planning,
UGent / KMSKB-MRBAB Brussels,
photo: J. Geleyns - Ro scan/
Michaël R. Roskam, Savage Film

Peinture: © KMSKB-MRBAB Brussels,
photo: J. Geleyns - Ro scan

Cartographie & gravure: © Copyright
Bibliothèque royale de Belgique -
Koninklijke Bibliotheek van België

Photographie: Recollecting
Landscapes © University Library
& Department of Architecture
and Urban Planning, Ghent
University / Georges Charlier /
Jan Kempnaers / Michiel De Cleene

Cinéma: Bullhead © Michaël R.
Roskam, Savage Film - Carlo
© Michaël R. Roskam, CCCP -
Eldorado © Bouli Lanners, Versus
production - Ultranova © Bouli
Lanners, Versus production
Architecture du paysage: © Bureau
Bas Smets

